

# ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 30 - NOVEMBRE 2017

Revue des Généalogies des Familles Verrières

*15<sup>ème</sup> Anniversaire*



**genverre**  
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

# Sommaire

In memoriam : Léon DAUCOURT Par Marcel S. JACQUAT.....	4	Verriers lorrains à New York Par Hubert GERARDIN.....	25
Recensement des verriers optants de Saint-Quirin (Moselle) Par Hubert GERARDIN.....	5	Les familles verrières employées à la verrerie DAUM, de sa création en 1875 à 1890 Par Michel MASSON.....	26
Objets méconnus : les fioles à huiles essentielles Par Alain MÉNIL.....	11	La verrerie à l'italienne dans le contexte du marché parisien entre 1550 et 1665. Troisième partie. Les verres du musée national de la Renaissance à Écouen. Une approche archivistique. Par Benoît PAINCHART et Christiane GUYOMAR.....	32
La verrerie de Molinot et quelques autres établissements témoignant de la migration des familles de menu verre de la Vôge en Bourgogne au XVII <sup>e</sup> siècle Par Julien DUVAUX.....	16	La Verrerie du Pont du Trient 1762 – 1778 Par Raymonde OZAINNE.....	50
Descendance verrière de la famille BARIDO de Wingen-sur-Moder Par Gérard EBER.....	21	Verre creux en Franche-Comté au XVIII <sup>e</sup> siècle : diversité des décors émaillés Par Jeannine GEYSSANT.....	60
Le cimetière protestant d'Arteixo (La Corogne, Espagne) Transmis par Gérard EBER.....	23		

## Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER  
Président d'honneur : Hubert GERARDIN

### Membres du bureau élus lors de l'AG 2017

Membre <i>Honoris Causa</i> :	Laura BOZZAY
Présidente :	Christiane GUYOMAR
Vice-Président :	Michel MASSON
Trésorière :	Françoise GÉRARDIN
Secrétaire :	Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe :	Francine SOMMER
Correspondants :	
USA :	Laura BOZZAY
Espagne :	Josù ARAMBERRI
Chargés de mission :	
Soutien à l'organisation générale :	Jean-Jacques LANNOIS
Modérateur du groupe de discussion :	Olivier RAEIS
Gestionnaire de la VER :	Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue :	Alain MÉNIL

### Comité de Lecture

Coordinateur :	Benoît PAINCHART
Membres :	Pascale CAZAUX, Michel MASSON, Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE, Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

### Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe :	Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés :	Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries :	Michel MASSON

### Webmestre

Pascal PARISSET

## Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la Publication : Christiane GUYOMAR  
Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg  
(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)  
<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr  
Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, Impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com  
Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - Rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : mai 2018.

Troisième de couverture : Bouteille 1736. Oiseau orange aux ailes déployées. H.26,5 cm. Figure 14c de l'article de Jeannine GEYSSANT, *Verre creux en Franche-Comté au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Quatrième de couverture : Bouteille aux armes d'Henri de France et de Catherine de Médicis : un verre du XVI<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle ? Figure n° 10 de l'article de Benoît PAINCHART et Christiane GUYOMAR, *La verrerie à l'italienne dans le contexte du marché parisien entre 1550 et 1665*

Éclats de Verre la revue généalogique des familles verrières - numéro 30 – novembre 2017

## Objets méconnus : les fioles à huiles essentielles, extraits ou concentrés de parfums

Par Alain MÉNIL

Tout collectionneur de verrerie a vu au moins une fois dans un salon, une foire ou chez un marchand, des tubes de verre voire des flacons au fin conduit. Le professionnel a la réponse : il s'agit de flacons à parfum. Pour expliquer la faible capacité de ces objets, il est nécessaire d'aborder la collecte de l'un des parfums les plus anciens.

L'essence ou huile de rose se présente à nos sens comme un parfum floral, riche et lourd, à la fois épicé, boisé et miellé, d'une couleur orange-rouge tendant parfois vers le jaune pâle ou le marron. Celle-ci, qui coûte plus cher que son poids en or (il ne faut pas moins de 4 tonnes de pétales de rose pour 1 litre d'huile essentielle), tire son origine du grec antique *roden* qui signifie rouge. Cette substance noble, connue également sous le nom de *rose absolue*, est produite en Bulgarie depuis des siècles et parmi les très nombreuses variétés qui existent, la rose bulgare, *Rosa Damascena Trigintipetala*, parvient à donner une essence de grande qualité.

Une légende veut que l'essence de rose ait été découverte vers l'an 1021 de l'hégire (1612 du calendrier grégorien), par la princesse perse, Nour-Djihan, à l'occasion de la procession de son mariage. En plongeant la main dans l'eau du canal couvert de pétales de roses, pour se rafraîchir de la forte température de la journée, elle l'en ressortit recouverte d'une fine pellicule très odorante et délicate.

Selon les chroniques anciennes, les premières roses ont été importées de Thrace par les garnisons d'Alexandre le Grand. Une autre légende dit qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un magistrat turc apporte de Tunisie une rose originaire de la région de Kashan en Perse. Il cultive la plante dans ses jardins près de la ville de Kazanlak en actuelle Bulgarie, et lui donne le nom de *Rosa Damascena* en hommage à la ville de Damas. Impressionné par la beauté de ces jardins, le sultan Mourad III ordonne au juge, le 25 février 1593, de développer la culture de la rose pour les besoins du palais. C'est depuis cette époque que les champs situés entre les villes de Kalofér, Karlovo et Kazanlak forment ce qu'on appelle la Vallée des roses, seule région de Bulgarie à cultiver la rose damascène et produire de la rose absolue, grâce à des conditions climatiques et une qualité de sol exceptionnelles.

### Rose bulgare, rose absolue et rose concrète

À l'origine, les fleurs de roses sont destinées à la production de l'eau de rose pour l'Empire ottoman et les pays arabes. Au bout de plusieurs décennies d'apprentissage, les horticulteurs bulgares découvrent une nouvelle substance plus concentrée : l'essence de rose. Afin d'obtenir une fragrance de meilleure qualité, on commence à pratiquer des distillations multiples. On arrive ainsi à la *Rose absolue*, substance crémeuse et dense d'un arôme remarquable. Le scientifique persan Ibn-Sīnā (dit AVICENNE) pratiqua le premier, au XI<sup>e</sup> siècle, la distillation de la rose ; une distillerie de roses existait en 1612 à Shiraz (Perse). La production de l'essence prend son envol à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle alors même que l'industrie du parfum se développe en Europe occidentale. Rapidement, l'essence de rose devient un produit très recherché. Les producteurs bulgares délaissent l'eau de rose, les marchés de Constantinople et du Proche-Orient, pour se tourner vers Vienne, Paris et Francfort. La première distillerie à vapeur est construite près de

Karlovo par le Français Pierre CHIER et le Bulgare Slavi MITOV. Charles GAMIER apporte en Bulgarie une technique française qui permet d'extraire une nouvelle essence - la *Rose concrète* - avec de l'éther de pétrole.

Dès 1695, Giovanni Paolo FEMINIS reçoit le secret d'une formule extraordinaire, une eau aux vertus curatives et thérapeutiques, l'Eau Admirable dite *aqua mirabilis*. Il est secondé par son neveu Giovanni Maria FARINA. Les deux artisans installés à Cologne, en Allemagne, vont commercialiser dès 1709 une eau légère et citronnée semblable à celles utilisées dans leur pays natal pour soigner les maux de ventre, les migraines, les rages de dents, les attaques d'apoplexie et les chagrins d'amour. FARINA en consigne très précisément la formule et l'Eau merveilleuse peut alors commencer une carrière prometteuse. La faculté de médecine de Cologne en établit le brevet en 1727 sous le nom d'Eau de Cologne.

En 1796, à Cologne, toutes les maisons furent numérotées ; la fabrique de Muelhens dans la Wachtelstraße se vit attribuer le numéro 4711 qui devint plus tard un nom de marque. « 4711 Echt Kölnisch Wasser ». La vente se fait toujours au n° 11 de la Glockengasse.

### Les fioles à parfum

Si la forme du *gülabdān* turc, sorte d'aspersoir à eau de rose à long et fin col, est bien connue alors que son origine l'est moins<sup>1</sup>, les contenants à parfums et huiles essentielles n'ont que peu retenu l'intérêt des auteurs et chercheurs. Il existe plusieurs catégories de fioles à parfums. Seuls deux types retiennent notre attention.

### Flacon dit rouleau à eau de Cologne



Fig. 1. De gauche à droite, flacons à échantillons, XIX<sup>e</sup> siècle, collection Alain et Céline MÉNIL ; le flacon original de Jean Marie FARINA pour eau de Cologne, coll. part.

En France, avec Napoléon BONAPARTE, on manifeste ouvertement son penchant pour les produits de luxe de tout type, ainsi que pour les senteurs. À Paris, Jean-Marie FARINA, qui s'était établi depuis 1806 rue Saint-Honoré, créa pour l'eau de Cologne de BONAPARTE un flacon particulier, la *Rosolenflasche*<sup>2</sup>, flacon en métal ou en verre, en forme de rouleau que l'on pouvait coincer dans la botte. Les flacons dits *rouleau à eau de Cologne*, en verre soufflé, ne sont pratiquement pas représentés

dans les musées. La maison FARINA qui possède un petit musée lié à l'histoire de cette entreprise, l'une des plus vieilles d'Allemagne, en présente quelques-uns sans datation. La documentation les concernant

### Fiole dite corsetière



Fig. 2. Flacons tubulaires en verre gravé et doré, XIX<sup>e</sup> siècle. coll. part.

est si pauvre qu'elle en est pratiquement inexistante. James BARRELET<sup>3</sup> les cite sans plus de commentaires. On en trouve la présentation lors de la vente FRIEDLEBEN qui eut lieu en 1990<sup>4</sup>. Thomas DEXEL les cite<sup>5</sup>.



Fig. 3. Flacons tubulaires en verre émaillé et doré, XIX<sup>e</sup> siècle. photo : © creezy courtroy <https://cleopatrasboudoir.blogspot.fr/2009/07/tear-bottles-sentimental-gift-or-genius.htm>



Fig. 4. Flacons tubulaires parallélépipédiques ou cylindriques, en verre soufflé moulé incolore, ambre, bleu cobalt, bleu turquoise ou vert, émaillé et doré ; H : de 115 à 198 mm ; XIX<sup>e</sup> siècle. Collection Alain et Céline MÉNIL. photo : © Céline Ménéil

Le second type est en fait une classe particulière de verreries pour lesquelles la documentation est, là aussi, assez pauvre. On considère généralement que les flacons ont été fabriqués en Bohême à destination des marchés orientaux. Mais rien n'est moins sûr. Ils ont été exportés en France et Grande-Bretagne et d'une façon générale en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord. Les figures 2, 3 et 4 montrent la richesse et la variété des décors appliqués (émail et dorure, perles) et de gravure du verre (lentilles, stries, croisillons) ainsi que de forme. Leur contenance est très variable et va par exemple de 0,3 (flacon fig.6) à 3,3 millilitres (flacon n° 3 fig.4).

Voici les différentes dénominations que nous avons recensées : corsetière ou flacon en bâtonnet, *Oxford lavender*, *Venezianische Parfumflacons*, *Parfum-Stabflakon*, *Attar bottle*, *throwaway* et *teardrop*.

En France on les connaît sous le nom de corsetière ; le musée Fragonard<sup>6</sup> les appelle ainsi : *long flacon de verre que les coquettes utilisaient à la place des baleines de leur corset*. Compte tenu de ce qui suit, cette appellation nous paraît peu plausible, sauf si elle s'applique aux petites fioles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce jour nous n'avons pas la confirmation de la véracité de cet énoncé. Le musée international de la parfumerie<sup>7</sup> à Grasse les dénomme *flacons de senteurs* et estime leur

datation entre 1790 et 1810, mais leur période de fabrication doit être élargie au moins au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Carla CERUTTI considère que la gamme des flacons en bâtonnets dits *lavande d'Oxford* était beaucoup plus sobre et populaire ; *assez répandus en Angleterre et en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils étaient produits en Bohême...* Il en est de même pour les exemplaires plats ou ronds en verre coloré, émaillés de petites fleurs ingénues typiques du style Biedermeier... Ce type de flacon contenait en général de l'eau de rose et était vendu dans les foires. On en a importé beaucoup en Angleterre et en France... Les flacons vénitiens du XVIII<sup>e</sup> siècle très fins et simples, en cristal transparent et incolore orné de simples entailles, rappellent les flacons bohémiens dits *lavande d'Oxford*. On utilisait à Venise un type de cristal à base de cendre d'algue marine différent du cristal potassique bohémien ; toutefois, en 1736, Murano créa aussi un cristal semblable à celui de la Bohême, mieux adapté à la gravure à la roue<sup>8</sup>.

Les renseignements pris auprès de l'*International Perfume Bottles Association*<sup>9</sup> font état de peu d'information. C'est dans l'ouvrage d'Edmund LAUNERT<sup>10</sup>, qu'on est le mieux renseigné. La brochure d'Alexandra WALKERS<sup>11</sup> vient bien le compléter. Ainsi, ces objets sont de longs tubes de verre à section carrée, certains moulés, décorés par émaillage, gravure et dorure dans des qualités d'exécution variables. Les collectionneurs préfèrent les exemplaires émaillés à ceux qui sont dorés parfois de piètre qualité. On considère sans en avoir la certitude que ces flacons de très faible capacité étaient utilisés comme récipients pour transporter l'essence de rose provenant de Bulgarie. Ils auraient été fabriqués sur une période allant de 1800 à 1910. La plupart du temps, le bouchon est perdu, mais on sait qu'ils étaient obturés par un bouchon émerisé ou par un bouchon de liège ensuite scellé à la cire et autres systèmes tels que peau animale cirée.



Fig. 5. Partie de la collection de Candice HERN. photo : © Candice Hern

Au plan iconographique, le site Internet de Candice HERN<sup>12</sup> fournit des compléments d'informations. C'est à notre connaissance, le seul à ce jour, présentant autant de flacons du type qui nous intéresse. Toutefois elle reprend les expressions *attar bottle*, *Oxford lavender* et *teardrops* sans distinction. *Attar bottle* est une expression introduite par Alexandra WALKERS qui, si elle paraît trop générique, est somme toute intéressante, mais à notre avis un peu imprécise. Si l'essence de rose est appelée *attar of roses*<sup>13</sup>, *otto of rose* ou *rose otto oil*, on comprend mieux l'expression, mais celle-ci ne lève pas le doute quant au véritable emploi de ces objets ; pas plus que pour l'origine de fabrication : Bohême pour les marchés orientaux ou fabrication des pays producteurs. Selon nous, l'expression *teardrops* ne fait référence qu'au faible contenu du récipient. L'expression *throwaway* également rencontrée, mérite qu'on s'y attarde. Sachant que l'essence était recueillie précieusement dans des flacons jusqu'à obtenir les concentrations et puretés voulues tirant sur le jaune clair, il est peu probable que les flacons contenant le précieux liquide aient été ensuite jetés. Ceci n'est ni compatible avec la qualité du décor émaillé appliqué sur ces fioles ni avec le prix accordé à cette rare récolte. Néanmoins, l'hypothèse suivante retient notre attention : ces fioles auraient été utilisées comme récipients pour transporter des prélèvements de parfum dont on souhaitait tester la qualité. Car à cette époque, le parfum chèrement acheté au revendeur était ensuite

transvasé dans une bouteille à parfum personnelle ou familiale. Et la décoration, qu'aujourd'hui on trouve délicate, probablement réalisée à des coûts plus faibles qu'on ne le pense, n'aurait été en fait et pas moins qu'une démarche commerciale pour attirer le chaland.

Une rumeur persistante dans le milieu des professionnels français propage une origine bohémienne. Ceci n'est pas avéré. Néanmoins, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le verre de Bohême rencontre une certaine désaffection due en partie à l'importance prise par le verre au plomb anglais<sup>14</sup> ; cette situation entraîna la fermeture de nombreux établissements et seuls survécurent dans la Lusace, c'est-à-dire la Bohême tchèque, ceux qui travaillèrent pour des commandes de verre dépoli doré pour les marchés orientaux<sup>15</sup>. D'après BORSOS<sup>16</sup>, ces objets, produits en Hongrie comme par exemple à Nová Baňa (Königsberg en allemand ou Újbánya en hongrois), étaient fabriqués en verre clair, gravé ou meulé, et doré, ou bien en verre coloré rouge cerise, bleu turquoise, bleu foncé, violet, vert ou blanc opaque (opalin), ensuite doré et émaillé ; mais rien ne permet de dire que cela s'applique aux objets de cette étude.



Fig. 6. Flacon tubulaire porteur de symboles et inscriptions arabes : **معمر ريحة بينو باريز** \* ❖ \*  
 (Massad/Moaamer reeha Bino Baarize : Essence de rose Pinaud Paris)  
 Grandeur nature, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Collection Alain et Céline MÉNIL

### Un flacon pour quelle destination ?

L'acquisition récente d'un petit flacon décoré d'une inscription en langue arabe va peut-être nous apporter des informations sur l'aire géographique de destination. Hémicylindrique en verre bleu turquoise aux stries obliques serrées, il fait 12 cm de long hors son bouchon doré. Le canal intérieur légèrement effilé à la pointe, est régulier d'une section de l'ordre de 3 mm.

La décoration du corps est composée de plusieurs parties :

- Une bande dorée de 3 à 4 mm de large ceinture le goulot obturé par un petit bouchon émerisé dont la zone de préhension est également dorée ;
- La partie hémicylindrique est arasée de quatre lentilles de palmettes dorées, à cinq filets ;
- Sur la partie plane, deux mots, noms ou marques, sont suivis d'une expression en deux mots encadrée par un motif de quatre points en disposition cardinale car contrairement à notre habitude, la lecture doit se faire de droite à gauche ;
- Sur les deux faces de la base en verre plein : une étoile et un croissant.

Plusieurs pistes ont été explorées afin d'en déterminer l'origine. La première, qui a provoqué les suivantes a été émise localement par l'Association Cénomane Franco-Turque qui y lisait en urdu *Mahomet* et *La Mecque*. La seconde, suggérée par un marchand-collectionneur<sup>17</sup>, fut d'examiner la production d'Ahmed Soliman (1906-1956), parfumeur du Caire et inventeur de très beaux flacons tubulaires devenus rares. Si cette voie n'a pas abouti, elle a eu le mérite de faire découvrir que les flacons commercialisés par ce célèbre parfumeur cairote étaient une production tchécoslovaque, voie non explorée actuellement. Peut-on dès lors considérer que les flacons dits corsetières avaient la même origine ? Les deux autres voies de recherche, indépendantes l'une de l'autre, ont abouti à un résultat quasi identique, plus pertinent que les précédents : *Massad/Moaamer reeha Bino Bariz* et *Maad ryht Byno Bariz* soit en français *Essence de rose Pinaud Paris*.

باريز	بينو	ريحة	معمر / مسعد
BARIZ	BINO	REEHA	MOAAMER / MASSAD
			signifiant <i>parfum de rosier</i>
باريز	بين	ريحة	معاد
BARIZ	BYNO	RYHT	MAAD

Ce flacon fait donc référence à la maison de parfum parisienne Édouard PINAUD, fondée en 1830, fournisseur des cours de France, Angleterre, Japon et Égypte... Il s'agirait du parfum « Massad » ou plus probablement « Moamer » qui veut dire parfum de rosier, très épicé pour homme, une fragrance de rose poivrée prisée des arabes. Mais deux remarques se font jour : la première pour s'étonner que cette maison prestigieuse et

reconnue très tôt internationalement n'ait pas commercialisé l'essence dans un flacon de sa production car les experts linguistiques s'accordent pour avancer que ce n'est pas un Européen qui a reproduit l'inscription d'après un modèle ; la seconde est que Massad, *stricto sensu*, n'est pas reconnu dans la liste des parfums depuis 1848 de cette célèbre maison. Il y a existé néanmoins des parfums contenant l'appellation de Rose en 1856, À la Rose 1880, Moss Rose 1894, Roman Rose, Rose, Rose de France, Rose Geranium et white Rose 1894, Quintessence White Rose 1898, Royal White Rose 1899, Rose Maréchale, Rose Reine, Royal Lavander, White Rose 1900, Brise Embaumée White Rose 1902 et Moss Rose 1922, toute cette énumération pouvant plutôt convenir à « moaamer ».

Serions-nous alors face à un (re)conditionnement local, dans une contrée non définie du monde moyen-oriental ? Le tableau ci-après donne, sans caractère exhaustif, une liste des fabriques de verre en activité dans le monde arabe.

Manufacture	Ville	Pays	Spécialité
Verrerie Silice	Mourad	Algérie	Verre creux
Mahmood Saeed	Djeddah	Arabie Saoudite	Verre creux
Saudi Arabian Glass co.	Djeddah	Arabie Saoudite	Verre creux
Arab Pharmaceutical	Suez	Égypte	Verre technique
City Glass	Cairo	Égypte	Verre gobeletterie
Egyptianglass	Tenth Ramadan City	Égypte	Verre plat
El Nsr Glass	Le Caire	Égypte	Verre gobeletterie
EFG Emirates Float	Abu-Dhabi	Émirats Arabes Unis	Verre plat
GE Lighting	Gujarat	Inde	Verre technique
Saveh Jam	Téhéran	Iran	Verre creux
Sherkate Saderate	Téhéran	Iran	Verre creux
Gulf Glass	Safat	Koweït	Verre creux
Azizzia Glass	Azizzia	Libye	Verre creux
Ali Glass	Karachi	Pakistan	Verre creux
Balochistan Glass Ltd	Karachi	Pakistan	Verre creux
Gunj Glass Works	Attock	Pakistan	Verre creux
Khawaja	Safat	Pakistan	Verre creux
Ravi Glass	Lahore	Pakistan	Verre creux
Syrian Glass	Damas	Syrie	Verre creux
Sisecam	Istanbul	Turquie	Verre creux

En fait, le flacon n'étant pas d'une élégance en rapport avec la Maison PINAUD, il paraît plus raisonnable d'imaginer que nous sommes devant un emballage banal pour un parfum de contrefaçon. Si la compréhension de l'inscription a été obtenue, l'origine du flacon n'est en aucun cas élucidée. Refermons donc cette parenthèse pour revenir au propos initial.

## Un flacon pour quel usage ?

De nombreux sites Internet anglo-saxons, plutôt américains, rapportent la tradition des flacons lacrymatoires et y associent les flacons objets de cette étude. Sans remettre en cause la tradition de pleurer ses morts, c'est à notre sens, par méconnaissance que ces objets portent parfois le nom de : *mourning bottles* (bouteilles de deuil), *Oxford Lavender Lachrymatory Tear Catcher* (bouteille pour collecter les larmes). Ce sont des conséquences de la prise en compte au pied de la lettre du Psaume 56 : 8 des traductions protestantes du Livre des Psaumes : *Tu comptes les pas de ma vie errante ; Recueillies mes larmes dans ton outre : Ne sont-elles pas inscrites dans ton livre ? S'il s'agissait réellement d'objets à caractère lacrymatoire, alors on aurait retrouvé dans les résidus, puisque les larmes sont constituées de liquide lacrymal, un liquide physiologique, aqueux et salé, à base de près de 99 % d'eau et non de la résine.*

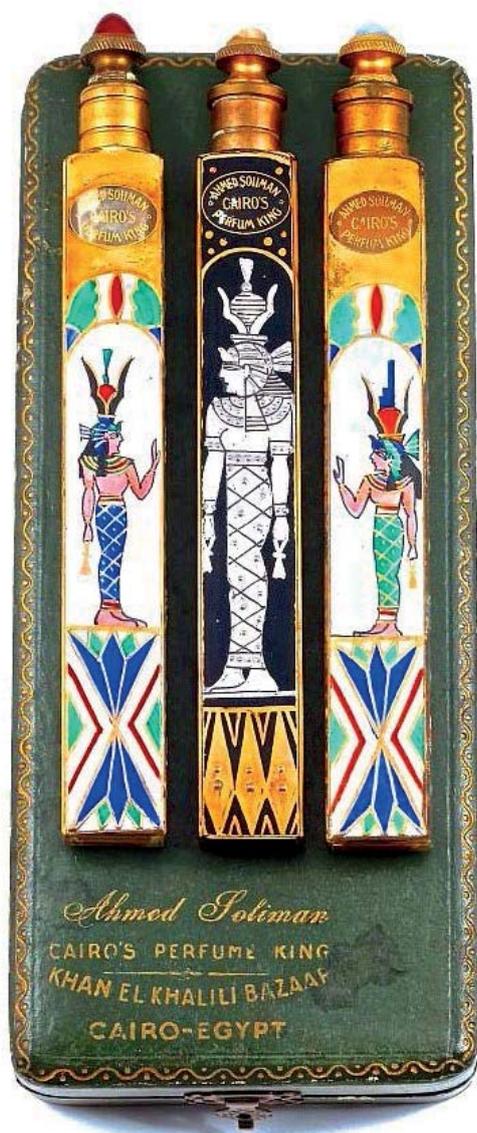


Fig. 7. Étui de trois flacons de parfum en cristal tchécoslovaque. Ahmed Soliman. Vers 1920. Étiquette papier « Reine de l'Égypte ». Boîte: 15-16 cm

La capacité du canal du flacon est estimée au maximum à 0,350 ml. S'il s'agissait d'eau, cela correspondrait à peu près à sept cents gouttes conventionnelles de liquide. En assimilant le jus du flacon à de l'eau, pour une consommation journalière de deux gouttes, il y aurait alors près d'une année d'emploi. Or plus le flacon est ancien et plus la probabilité est grande d'aller d'une solution alcoolique à faible viscosité à une huile essentielle pure à la viscosité élevée. De ce fait, le nombre de gouttes se réduit ainsi que la durée de consommation. On considère alors que la fonction de ces flacons n'est pas uniquement cosmétique car si tel était le cas la durée d'emploi faible semble peu compatible avec la richesse du décor, en particulier des flacons émaillés. Si, en revanche, une fonction de représentativité, c'est-à-dire une démarche commerciale, y est associée, alors peu importe la durée d'utilisation... puisque c'est l'image de marque du producteur ou du revendeur qui est véhiculée. On convient donc qu'il s'agissait de flacons à échantillon de parfum ou mieux d'huile essentielle. L'essence obtenue après distillation ou extraction était un produit rare et cher, il était donc habile de concevoir un décor soigné voire précieux, représentatif de la valeur du contenu. Nous pensons que ce point est confirmé par l'examen de flacons non nettoyés à propos desquels des traces de résidu sec facilement diluable dans de l'alcool peuvent encore être observées.

Les lecteurs qui posséderaient des informations non connues de l'auteur sont invités à les partager pour la progression du sujet.

L'auteur remercie Messieurs Luc STENGER et Youness BABA-NAS pour les compétences linguistiques qu'ils ont mises à sa disposition.

## Notes et bibliographie

- <sup>1</sup> Si Beykoz (Turquie) a développé le produit, les verreries tchèques Kamenický Šenov et Harrachov s'en sont fait une spécialité au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir Vlada Lisnyak, *Stylový vývoj českého flakónu od druhé poloviny 19. do počátku 20. století* (Style development of Czech perfume bottle from the second half of the 19th till the beginning of the 20th century), mémoire, Prague 2015.
- <sup>2</sup> L'étymologie des Rosolenflaschen, une variété de flacons dénommés usuellement Riechfläschchen, est probablement apparentée au rosolio italien et au français rossolis. Voir <http://www.france-pittoresque.com/metiers/17.htm>.
- <sup>3</sup> James BARRELET, *La verrerie en France*, Larousse, 1953.
- <sup>4</sup> Fritz NAGEL, *Europäisches Formglas 15.-19. Jahrhundert sowie Emailglas und Farbglas, Sammlung Uwe Friedleben, Stuttgart, Auktion 5 oktober 1990. n° 443 et 444 p 91.*
- <sup>5</sup> Thomas DEXEL, *Gebrauchsglas. Gläser des Alltags vom Spätmittelalter bis zum beginnenden 20. Jahrhundert. München, Klinkhardt & Biermann, 1995. abb. 295.*
- <sup>6</sup> Musée de la parfumerie, 9, rue Scribe, 75009 Paris. <http://www.museesdegrasse.com>.
- <sup>7</sup> Carla CERUTTI, *Flacons, celiv, Milan 1993.*
- <sup>8</sup> <http://www.perfumbottles.org/>.
- <sup>9</sup> Edmund LAUNERT, *Scent and Scent Bottles, Barrie & Jenkins, London 1974.*
- <sup>10</sup> Alexandra WALKERS, *Scent bottles, Shire album 210, Shire Publications 2002.*
- <sup>11</sup> <http://candicehern.com/regencyworld/throwaway-scent-bottles/>
- <sup>12</sup> *The Columbia Encyclopedia, Sixth Edition. 2001.*
- <sup>13</sup> <http://www.rheinf.it/glass%20lessons/lesson1-bohemia.htm>.
- <sup>14</sup> <http://www.luzicke-hory.cz/historie/index.php?pg=clskloe>.
- <sup>15</sup> Béla BORSOS, *Die Glaskunst im alten Ungarn (Glassmaking in Old Hungary), Budapest Corvina Verlag 1963.*
- <sup>16</sup> [lesenfantsduparfum.org](http://www.lesenfantsduparfum.org)